

PREMIÈRE : ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS
Parcours : Émancipations créatrices

Arthur Rimbaud - Cahier de Douai

À la musique

Ce poème satirique et plein de verve croque la bourgeoisie de province rassemblée lors d'un concert dominical à Charleville. Rimbaud y oppose le conformisme grotesque des adultes au désir d'évasion et à la sensualité naissante de l'adolescent.

Rimbaud s'y émancipe des conventions sociales et morales de sa ville natale en faisant de la satire et du désir le moteur d'une écriture libre.

Le texte

Place de la Gare, à Charleville.

Sur la place taillée en mesquines pelouses,
Square où tout est correct, les arbres et les fleurs,
Tous les bourgeois poussifs qu'étranglent les chaleurs
Portent, les jeudis soirs, leurs bêtises jalouses.

– L'orchestre militaire, au milieu du jardin,
Balance ses schakos dans la Valse des fifres :
Autour, aux premiers rangs, parade le gandin ;
Le notaire pend à ses breloques à chiffres.

Des rentiers à lorgnons soulignent tous les couacs :
Les gros bureaux bouffis traînant leurs grosses dames
Auprès desquelles vont, officieux cornacs,
Celles dont les volants ont des airs de réclames ;

Sur les bancs verts, des clubs d'épiciers retraités
Qui tisonnent le sable avec leur canne à pomme,
Fort sérieusement discutent les traités,
Puis prisent en argent, et reprennent : » En somme !... »

Épatant sur son banc les rondeurs de ses reins,
Un bourgeois à boutons clairs, bedaine flamande,
Savoure son onnaing d'où le tabac par brins
Déborde – vous savez, c'est de la contrebande ; –

Le long des gazons verts ricanent les voyous ;
Et, rendus amoureux par le chant des trombones,
Très naïfs, et fumant des roses, les pioupious
Caressent les bébés pour enjôler les bonnes...

– Moi, je suis, débraillé comme un étudiant,
Sous les marronniers verts les alertes fillettes :
Elles le savent bien ; et tournent en riant,
Vers moi, leurs yeux tout pleins de choses indiscretes.

Je ne dis pas un mot : je regarde toujours
La chair de leurs cous blancs brodés de mèches folles :
Je suis, sous le corsage et les frêles atours,
Le dos divin après la courbe des épaules.

J'ai bientôt déniché la bottine, le bas...
– Je reconstruis les corps, brûlé de belles fièvres.
Elles me trouvent drôle et se parlent tout bas...
– Et je sens les baisers qui me viennent aux lèvres...

Commentaire composé

Introduction

Arthur Rimbaud compose *À la musique* au cours de l'été 1870, alors qu'il a quinze ans. Ce poème figure dans le premier cahier des *Cahiers de Douai*, recueil dans lequel le jeune poète exprime son étouffement face à la société provinciale et son aspiration à la liberté. Le poème met en scène un rituel bourgeois typique du XIX^e siècle : le concert donné le jeudi soir par la fanfare militaire sur la place de la gare à Charleville. Rimbaud transforme ce tableau de mœurs en une caricature féroce de la petite bourgeoisie, avant d'y introduire la présence vibrante du jeune poète en quête de désirs.

Nous pouvons donc nous demander **comment Rimbaud transforme un tableau de mœurs provinciales en une satire féroce de la bourgeoisie et un hymne à l'éveil des sens.**

Nous verrons d'abord que le poème orchestre une satire grotesque de la société bourgeoise, puis qu'il met en scène le regard à la fois marginal et sensuel du jeune poète, avant de montrer qu'il affirme une véritable liberté stylistique.

I. Une satire féroce de la bourgeoisie provinciale

Le poème s'ouvre sur une description dévalorisante du cadre et des personnages. L'espace est décrit comme étrié et artificiel (« *taillée en mesquins squareins* »), à l'image des esprits qui l'occupent.

Rimbaud brosse une galerie de portraits caricaturaux :

- **Le physique des bourgeois** est marqué par la laideur, l'enferment et l'excès (« *poussifs* », « *boursofflés* », « *gros bureaux* »).
- **Leur comportement** est guindé, ridicule et matérialiste : le notaire exhibe ses « *breloques à chiffres* », les rentiers portent des « *binocles* » et le bourgeois fume son tuyau d'écume.

L'hypocrisie et le conformisme de cette classe sociale sont résumés dès le vers 4 par la métaphore piquante : « *Portent, les jeudis soirs, leurs bêtises jalouses* ». Le concert de musique militaire n'est qu'un prétexte au paraître et à la parade sociale.

II. Le regard du poète : entre marginalité et éveil de la sensualité

Face à cette foule grégaire, le poète affirme son individualité et sa solitude au vers 17 : « *Moi, je suis là, parfois, parmi la foule, un soir* ». Il se positionne en observateur détaché et ironique.

Cependant, le regard du jeune homme bascule de la satire sociale au désir amoureux. Le poète oublie la laideur des hommes pour observer les jeunes filles et les femmes (« *je les trouve belles* »).

La poésie devient le lieu de l'érotisme et de l'imagination. Le regard du poète détaille avec précision les corps et les vêtements : les « *collerettes* », la « *natte de dentelles* », le « *cou blanc* ».

». L'imagination prend le relais de la vue (« *Je devine le corps* ») et provoque un émoi physique direct chez l'adolescent (« *ma pauvre chair tremble* »).

III. L'affirmation d'une émancipation stylistique et poétique

À travers ce texte, Rimbaud affirme sa maîtrise du vers tout en brisant la bienséance poétique traditionnelle.

Le poème s'inscrit pleinement dans le parcours « **Émancipations créatrices** » :

1. **Rupture avec la bienséance** : Rimbaud introduit des termes familiers ou vulgaires (« *p'tit mac* », « *couacs* », « *bêtises jalouses* ») qui détonnent dans la poésie classique du XIX^e siècle.
2. **Désarticulation du vers** : Le rythme alexandrin est bousculé par des rejets et des enjambements expressifs (« *qui / Rien* »), reflétant l'agitation de la scène et la liberté du poète.

La musique du kiosque, guindée et militaire, est éclipsée par la musique propre du poème : celle de la révolte, du rythme et de la jeunesse.

Conclusion

Dans *À la musique*, Arthur Rimbaud livre un portrait au vitriol de la petite bourgeoisie de Charleville tout en célébrant l'éveil des sens et la liberté de l'adolescence. Par l'alliance du comique satirique et d'un lyrisme sensuel et spontané, il transforme une scène de la vie quotidienne en un acte de révolte poétique. Ce poème est emblématique des *Cahiers de Douai* car il illustre l'affirmation d'un jeune auteur qui refuse le conformisme social et s'émancipe par la création.

Ouverture

On retrouve ce même regard satirique sur les figures d'autorité ou la bourgeoisie dans d'autres poèmes du recueil, comme *Le Châtiment de Tartufe*, *L'Éclatante Victoire de Sarrebruck* ou *Rages de Césars*.